

CHEZ SOI A LA CRECHE

C'est l'éducatrice qui accueille

L'héritage de modes de comportement envers le jeune enfant se fait par la culture. Selon le psychiatre Boris Cyrulnik, il y a des populations, des cultures, des micro-cultures, où il y a beaucoup de délinquance, d'autres où il y en a peu, des cultures où il y a beaucoup d'angoisse, d'autres où il y en a peu... Il n'y a pas de formations pour devenir père ou mère mais la culture apprend quand même, donne des modèles de comportement.

C'est en premier lieu la mère et l'ensemble des interactions précoces débutées avant la naissance et poursuivies après, qui sont fondamentales pour la création du lien de l'enfant avec ses parents. Elles constituent les bases de l'organisation cérébrale, biologique et épigénétique¹ qui permettent au bébé de s'installer dans un monde organisé et compréhensible. Elles sont les tuteurs du développement.

Le père et la mère mettent alors en place une enveloppe, une niche affective et sensorielle différenciée et stable qui donne la sécurité nécessaire pour grandir.

John Bowlby, psychiatre, avait déjà énoncé que les meilleures structures organisationnelles autour de l'enfant sont les systèmes à multiples attachements.

Les professionnels de l'enfance font partie de cette constellation, même si l'étoile la plus brillante reste la mère.

Nous savons qu'une carence affective (malheur de la mère, du fait de son histoire, difficultés avec son conjoint, une maladie, la guerre, la culture...) peut entraîner des troubles d'attachement chez l'enfant et il construira un attachement « insécure » avec sa mère. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas construire d'autres attachements « sécurés » avec son entourage, par exemple, avec les professionnels de l'enfance.

C'est très important car c'est la sécurité du lien affectif qui permet à l'enfant de se sentir suffisamment à l'aise pour aller vers l'exploration, pour apprendre...

En rencontrant une personne avec laquelle l'enfant se sent en sécurité, il peut aller découvrir le monde. Un enfant peut être « sécurés » en crèche et « insécure » à la maison, affirme Boris Cyrulnik.

Cela à condition que les éducatrices soient des personnes stables, affectueuses, sécurisantes et dynamisantes pour permettre à l'enfant de trouver un point d'ancrage affectif favorable.

C'est l'enfant qui choisit les figures d'attachement, la mère en priorité, puis d'autres figures plus secondaires parmi lesquelles se trouvent les éducatrices.

¹ L'épigénétique (du grec ancien ἐπί, épí, « au-dessus de », et de génétique) est la discipline de la biologie qui étudie la nature des mécanismes modifiant de manière réversible, transmissible (lors des divisions cellulaires) et adaptative l'expression des gènes sans en changer la séquence nucléotidique (ADN).

L'enfant choisira l'éducatrice qui représente pour lui une stabilité affective et qui montre de la disponibilité envers lui. Il faut donc cette disponibilité envers l'enfant pour que la relation d'attachement se tisse au jour le jour.

Pour la pédagogie piklerienne², il faut réunir deux conditions pour que l'enfant puisse avancer, évoluer, se sentir chez soi à la crèche : une sécurité affective garantie par le professionnel ainsi que la possibilité de prendre de véritables risques.

Garantir cette sécurité affective ne signifie nullement aimer tous les enfants, ce qui serait absurde et dangereux, mais avoir une conscience de la dissymétrie des places et des relations. C'est l'adulte qui doit garantir un climat chaleureux, bienveillant, un soin inconditionnel qui passe par la parole, par le contact, par la pensée.

Selon Freinet³, la qualité du climat du groupe va permettre aux enfants d'avancer de se développer, de prendre des initiatives et d'affronter avec force les difficultés de la vie. Et j'ajouterais, de se sentir chez soi à la crèche.

Nous constatons l'importance fondamentale de l'attitude de l'éducatrice pour que l'enfant puisse tisser un lien avec elle, pour qu'il se sent reconnu et contenu, pour qu'il trouve ce point d'ancrage, conditions indispensables pour se sentir chez soi.

Travailler en contact avec des enfants ou des personnes expose l'éducatrice à des affects, à des émotions qu'il ne sert à rien de nier. Le travail éducatif et social a une dimension affective qu'il est important de considérer comme un « objet de travail ». Il est illusoire de ne pas s'attacher.

Il importe aux éducatrices, aux directrices à apprendre à ne pas avoir peur de leurs affects, ce qui n'est pas facile.

Avec une pédagogie, nous apprenons et comprenons l'importance de prendre de la distance professionnelle dans les liens que nous tissons, cependant, nous pouvons aussi l'aborder comme une réelle proximité professionnelle.

Travailler avec cette dimension affective nécessite un cadre clair, doit être une option partagée entre collègues et a besoin d'un accompagnement, d'un soutien de la part de chaque membre de l'équipe éducative et de la direction.

Comme le dit Georges Greiner « Experts de leur propre inconfort, les professionnels devraient dès lors bénéficier d'une bienveillance extrêmement attentive de la part de leurs employeurs »⁴

² Emmi Pikler (1902-1984), médecin pédiatre hongroise

³ Célestin Freinet (1896-1966), pédagogue français

⁴ DEANA C. et GREINER G. 2012. *Parents-Professionnels à l'épreuve de la rencontre*, Toulouse, Editions érès, p.

L'éducatrice est une pédagogue qui ne voit pas son action comme étant une pure réaction, une simple adaptation aux situations qu'elle rencontre. Elle doit se sentir libre d'initiative et envisage ce qui arrive comme une conséquence objective de ce qu'elle met en œuvre.

Cette responsabilité sur les situations éducatives ouvre un espace de liberté fondamentale qui est avant tout, une liberté de penser.

Aborder le travail de cette manière peut ne pas être confortable car l'on renonce à la posture de victime pour se découvrir responsables de ce qui arrive autour de nous.

Concevoir son travail comme une perpétuelle adaptation nous mène à ne rien pouvoir dire de son travail mais seulement raconter une série de faits.

Au contraire, lorsque l'on cherche du sens et qu'on en met dans ce qu'on réalise, nous sommes quasiment obligés de communiquer ce sens et de le partager.

La pédagogie, tout comme la philosophie repose sur le **doute, sur la recherche de sens**. Platon a apporté à la philosophie, mais aussi à la pédagogie, le doute comme moteur d'évolution, de progrès. Apprendre c'est mettre en doute, supporter le doute, développer son esprit critique.

La pédagogie a besoin de se dire, de s'écrire, de se partager. Elle a besoin de l'épreuve et de l'expérience des autres, pour pouvoir prendre toute sa valeur pour notre pratique.

Nous pourrions définir la pédagogie par l'activité de confronter la théorie et la pratique. En partant de cette définition, nous nous rendons compte que nous devons construire notre propre pédagogie.

Le faire, selon Laurent Ott, passe par deux gestes fondamentaux :

1. Accepter et laisser faire ce qu'on n'avait pas prévu
2. Abandonner les principes dont on était sûr mais que, suite à la pratique, nous constatons des effets non désirés

La construction de sa propre pédagogie arrive lorsque les peurs de l'éducatrice reculent, peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être prise au sérieux, de ne pas maîtriser la situation, de perdre son prestige... Selon Sartre, ce qui nous fait peur est associé aux libertés que nous pourrions prendre.

Lorsque nos peurs s'éloignent, peuvent alors émerger nos pratiques, uniques et personnelles, pour organiser le travail, en collaboration avec ses collègues et pour construire les relations éducatives avec chaque enfant.

Et c'est Laurent Ott qui l'affirme, nous finissons ainsi par construire un cercle vertueux de confiance par opposition à celui du contrôle et de la peur.

Lorsque l'organisation de l'équipe est basée sur la confiance, chaque éducatrice peut rester elle-même et prendre des initiatives et des libertés qui auront a priori l'approbation de ses collègues.

Pouvoir agir, en ayant trouvé du sens, en construisant une pédagogie commune permet à chaque éducatrice de théoriser, de communiquer sa pratique, d'en débattre...

C'est alors que l'éducatrice peut s'avancer, en tant que personne unique pour construire la relation avec l'enfant.

C'est l'éducatrice qui accueille, c'est à elle d'aller rejoindre l'enfant pour qu'il se sente chez soi à la crèche.

Bibliographie

CYRULNIK B. 2010 N°67. *Revue JDP Petite Enfance*, pages 50, 51

CYRULNIK B. *Texte de la Conférence du 1^{er} avril 2014 à Montpellier*. Colloque filière petite enfance

DAVID M. et coll. 2002. *Accueillir*, Ramonville Saint-Agne, Editions érès

DEANA C. et GREINER G. 2012. *Parents-Professionnels à l'épreuve de la rencontre*, Toulouse, Editions érès

OTT L. 2011 *Une pédagogie pour tous les éducateurs*, Lyon, Chronique sociale

OTT L. 2016 *Une philosophie pour tous les acteurs sociaux*, Lyon, Chronique sociale

V.Lucca le 09.02.2019